

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 63-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au Collège de St-Maurice

S. Jean Chrysostome a terminé la dernière chronique et il commence celle-ci. Les Rhétoriciens l'ont sagement fêté par une longue promenade au Val-d'Iliez, célèbre désormais par les tristes souvenirs du grand homme. Ils sont revenus frais et roses, tout pleins d'une nouvelle vigueur et prêts à recommencer leur marche pénible vers l'idéal incertain de la maturité.

Deux jours après, la fanfare du Collège célébrait dans les corridors de l'Abbaye les vertus du grand saint François de Sales et de son petit protégé M. le chanoine Tonoli. En ce jour, nous avons beaucoup prié saint François de bien vouloir obtenir à son émule, outre la pieuse humeur qui le caractérisait, un peu de cette mansuétude qui faisait son charme.

Cette fête a dignement couronné le mois de janvier et nous a préparés à la Purification. La splendeur des cérémonies avec un temps magnifique et froid ont fait le principal agrément de cette solennité.

Après les fêtes religieuses, les fêtes profanes. Le dimanche, 4 février, le lycée eut l'heur d'assister à une représentation donnée par les enfants de Lavey-Village. Le coup d'œil était charmant, les voix très franches et les Lycéens... éblouis... jusqu'au grand Simon, qui ne ramena, dit-on, que la moitié de son cœur au collège. L'autre moitié est, paraît-il, restée dans certain moulin... Que voulez-vous ?

Il était si distrait en revenant qu'il oublia de se faire nommer préfet de la Congrégation, aux élections qui avaient lieu quatre jours plus tard. La voix populaire désigna après plusieurs hésitations le physicien Mengis, ennemi des dormeurs et des méchants, comme préfet. Au grave Dubuis échut la première assistance, et la seconde au musical Broquet.

Le Ciel, irrité de voir deux abstinents dont un allemand « rédiger » (diriger) la Congrégation, envoya, la nuit même des élections, une formidable tempête de neige, au point que le lendemain nous nous réveillâmes dans une « plaine blanche »,

Mais à quelque chose malheur est bon, et d'épatantes et réchauffantes glissades nous ont amplement dédommagés des désagréments de la neige. Quelques chutes égayèrent encore le tableau, excepté pourtant celle de notre ami Rigobello qui s'abattit malheureusement de toute sa petite hauteur sur la glisse, et se releva tout saignant avec le nez gros comme une pomme de terre. Heureusement rien n'était cassé et deux jours de repos ont suffi à rétablir cette petite santé ébranlée. La neige n'a pas duré, et, comme pour narguer notre infortune, il faisait un temps splendide le jour de la visite. Car nous avons eu la visite. Quatre messieurs noirs sont venus avec des mines noires, des intentions noires, et leur arrivée nous inspira des idées noires. Ils n'ont cependant pas été trop insidieux, et à part quelques petites questions canailles, nous avons été satisfaits d'eux et... eux de nous. Satisfaits nous le fûmes surtout du congé qu'ils nous offrirent en compensation de la peur qu'ils nous avaient faite. Le temps était radieux, les cœurs légers, les visages souriants et tout le monde d'une gaieté folle, sauf les quelques malheureux chargés de préparer la pièce de Carnaval.

Les Etudiants-suisse ont en effet préparé 2 jolies pièces, et dès la grande répétition ou pouvait augurer un « monstre » succès. Toutes les espérances ont été dépassées, les acteurs s'en sont fort bien tirés et la recette a failli rendre le caissier fou de joie. Tant mieux pour les acteurs qui se sont donné beaucoup de peine et pour les spectateurs qui en ont joui.

Maintenant, voici le mercredi des cendres et les macérations du carême... E finita la comedia.

A. Mordasini